

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

10 JUILLET 1992

PROJET DE LOI

**relatif à la publicité trompeuse en ce
qui concerne les professions libérales**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION CHARGÉE
DES PROBLÈMES DE DROIT COMMERCIAL
ET ÉCONOMIQUE (1)

PAR M. DESMET

MESDAMES, MESSIEURS,

Le présent projet de loi a été transmis par le Sénat
au cours de la précédente législature, à savoir le

**Ce projet de loi a été examiné en réunion publique
de commission.**

(1) Composition de la Commission :

Président : Mme Merckx-Van Goeij.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. De Clerck, Desmet, Mmes Merckx-Van Goeij, Nelis-Van Liedekerke, M. Schuermans.	MM. Cauwenberghs, Dupré, Pinx- ten, Vandendriessche, Vankeirs- bilck, Van Parys.
P.S. MM. Canon, Eerdeken, S. Gilles, Poty.	MM. Biefnot, Burgeon (W.), Tomas, Walry, N.
S.P. MM. Landuyt, Van der Mae- len, Van der Sande.	MM. Chevalier, Dielens, Swennen, N.
P.V.V. MM. Berben, Platteau, Ver- wilghen.	MM. Beysen, Bril, Vautmans, Ver- gote.
P.R.L. MM. de Clippele, Knoop.	MM. Kubla, Simonet, Mme Sten- gers.
P.S.C. MM. Hiance, Thissen.	MM. Charlier (Ph.), Detremmerie, Mme de T'Serclaes.
Ecolo/ Agalev VI. M. Dillen.	MM. Dallons, Simons, Mme Vogels.
Blok V.U. M. Coveliers.	MM. Annemans, Van Nieuwenhuy- sen. MM. Caudron, Olaerts.

Voir :

- 564 - 91 / 92 (S.E.) : — N° 1.
— N° 2 : Amendements.

(*) Première session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

10 JULI 1992

WETSONTWERP

**betreffende de misleidende reclame
inzake de vrije beroepen**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE BELAST MET DE
PROBLEMEN INZAKE HANDELS- EN
ECONOMISCH RECHT (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER DESMET

DAMES EN HEREN,

Onderhavig wetsontwerp werd tijdens de vorige
zittingsperiode overgezonden door de Senaat, op

**Dit wetsontwerp werd besproken in openbare
commissievergadering.**

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : Mevr. Merckx-Van Goeij.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. De Clerck, Desmet, Mevr. Merckx-Van Goeij, Nelis-Van Liedekerke, H. Schuermans.	HH. Cauwenberghs, Dupré, Pinxten, Vandendriessche, Van- keirsbilck, Van Parys.
P.S. HH. Canon, Eerdeken, S. Gilles, Poty.	HH. Biefnot, Burgeon (W.), Tomas, Walry, N.
S.P. HH. Landuyt, Van der Mae- len, Van der Sande.	HH. Chevalier, Dielens, Swennen, N.
P.V.V. HH. Berben, Platteau, Ver- wilghen.	HH. Beysen, Bril, Vautmans, Ver- gote.
P.R.L. HH. de Clippele, Knoop.	HH. Kubla, Simonet, Mevr. Sten- gers.
P.S.C. HH. Hiance, Thissen.	HH. Charlier (Ph.), Detremmerie, Mevr. de T'Serclaes.
Ecolo/ Agalev VI. Mevr. Dillen.	HH. Dallons, Simons, Mevr. Vogels.
Blok V.U. H. Coveliers.	HH. Annemans, Van Nieuwenhuy- sen. HH. Caudron, Olaerts.

Zie :

- 564 - 91 / 92 (B.Z.) : — N° 1.
— N° 2 : Amendementen.

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

12 juillet 1991. La Chambre reste donc saisie après la dissolution du parlement le 18 octobre 1991. Le projet a été examiné au sein de la Commission le 2 juillet 1992.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE LA JUSTICE ET DES AFFAIRES ECONOMIQUES

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques rappelle que ce projet de loi relatif à la publicité trompeuse en ce qui concerne les professions libérales, adopté par le Sénat, s'inscrit dans la ligne de la loi du 14 juillet 1991 sur les pratiques du commerce et sur l'information et la protection du consommateur (Moniteur belge du 29 août 1991), qui visait à remplacer la loi du 14 juillet 1971 sur les pratiques du commerce et à donner une série de nouvelles règles en matière de pratique de commerce, notamment celles imposées par les directives européennes.

En effet, la directive du 10 septembre 1984, édictée par le Conseil des Communautés européennes a pour objectif d'interdire ou de faire cesser la publicité trompeuse faite dans le cadre d'une activité commerciale, industrielle, artisanale ou libérale et d'éviter ainsi toute distorsion de concurrence que la publicité trompeuse peut provoquer.

Le Ministre précise que dans le cadre de la loi du 14 juillet 1991, il avait été décidé de procéder à un projet scindé en matière de professions libérales. Ces dernières ne sont pas considérées comme commerciales et ne tombent donc pas sous l'appréciation de la loi du 14 juillet 1971, modifiée le 14 juillet 1991. Ce texte distinct, dont certains aspects font partie du droit de la consommation, mais qui s'adresse à une catégorie particulière de professions, respecte pratiquement mot pour mot la directive européenne du 10 septembre 1984.

Le Ministre souligne les points les plus importants de ce projet de loi : deux définitions, l'une de la profession libérale, l'autre de la publicité trompeuse, et une procédure, celle relative à l'action en cessation en cas de publicité trompeuse.

La profession libérale est définie ainsi : « toute activité professionnelle indépendante de prestation de service ou de fourniture de biens, qui ne constitue pas un acte de commerce ou une activité artisanale visée par la loi sur le registre de l'artisanat et qui n'est pas visée par la loi sur les pratiques du commerce, à l'exclusion des activités agricoles et d'élevage ».

La définition de la publicité, empruntée à la directive européenne précitée, est la suivante : « toute forme de communication faite dans le cadre d'une profession libérale dans le but direct ou indirect de promouvoir la fourniture de biens ou de services, y compris les biens immeubles, les droits et les obliga-

12 juli 1991. Na de ontbinding van het Parlement op 18 oktober 1991 bleef het dus aanhangig bij de Kamer. Het werd in de Commissie besproken op 2 juli 1992.

I. — INLEIDING VAN DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN JUSTITIE EN ECONOMISCHE ZAKEN

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken herinnert eraan dat het door de Senaat aangenomen wetsontwerp betreffende de misleidende reclame inzake de vrije beroepen in het verlengde ligt van de wet van 14 juli 1991 betreffende de handelspraktijken en de voorlichting en bescherming van de consument (Belgisch Staatsblad van 29 augustus 1991). Die wet had tot doel de wet van 14 juli 1971 betreffende de handelspraktijken te vervangen en ter zake een aantal nieuwe voorschriften in te voeren, met name die welke door de Europese richtlijnen zijn opgelegd.

De richtlijn die de Raad van de Europese Gemeenschappen op 10 september 1984 heeft uitgevaardigd, beoogt immers de misleidende reclame bij de uitoefening van een commerciële, industriële of ambachtelijke activiteit of van een vrij beroep te verbieden of stop te zetten en aldus elke door misleidende reclame veroorzaakte concurrentievervalsing te voorkomen.

De Minister preciseert dat in het raam van de wet van 14 juli 1991 besloten was een afzonderlijk ontwerp op te stellen voor de vrije beroepen. Die worden niet als commerciële beroepen beschouwd; de wet van 14 juli 1971, gewijzigd op 14 juli 1991, is derhalve niet van toepassing op die beroepen. Die afzonderlijke tekst, waarvan bepaalde onderdelen onder het consumentenrecht ressorteren, maar die voor een bijzondere categorie van beroepen geldt, neemt haast woordelijk de Europese richtlijn van 10 september 1984 over.

De Minister wijst op de twee belangrijkste punten van het wetsontwerp : twee definities, de ene van « vrij beroep » en de andere van « misleidende reclame », en daarnaast de procedure betreffende de vordering tot staking van de misleidende reclame.

Het vrij beroep wordt als volgt omschreven : « elke zelfstandige beroepsactiviteit, die dienstverlening of levering van goederen omvat welke geen daad van koophandel of ambachtsbedrijvigheid is, zoals bedoeld in de wet op het ambachtsregister, en die niet wordt bedoeld in de wet op de handelspraktijken, met uitsluiting van de landbouwbedrijvigheid en de veeteelt ».

De aan de voornoemde Europese richtlijn ontleende definitie van reclame luidt als volgt : « iedere vorm van mededeling bij de uitoefening van een vrij beroep die rechtstreeks of onrechtstreeks ten doel heeft de afzet van goederen of diensten te bevorderen, met inbegrip van onroerende goederen, van

tions, et à l'exclusion des communications prescrites par la loi ».

Le Ministre énumère quelques articles qui suivent ces deux définitions : l'article 2, qui précise le principe de la publicité trompeuse, conformément au but de la directive européenne; l'article 3, qui fixe les critères pouvant donner lieu à la publicité trompeuse.

La procédure, prévue à l'article 4, qui reprend le texte de l'article 95 de la loi du 14 juillet 1991 sur les pratiques du commerce et sur l'information et la protection du consommateur, confère au juge le pouvoir d'ordonner la cessation ou l'interdiction de la publicité trompeuse, conformément au prescrit de la directive européenne, et cela sous la forme du référé, tel que prévu au Code judiciaire et à l'article 8 du projet de loi.

Quant à l'article 6, le Ministre rappelle qu'il a été amendé par le Sénat. Initialement, cet article, qui prévoit quelles sont les personnes et organisations ayant un intérêt légitime à intenter l'action judiciaire en cessation ou interdiction de publicité trompeuse, énumérait :

1° les intéressés, c'est-à-dire ceux qui, conformément à ce que disposent les articles 17 et 18 du Code judiciaire, ont un intérêt né et actuel;

2° un groupement professionnel ou interprofessionnel ayant la personnalité civile, par dérogation à ce que disposent relativement à l'intérêt les articles 17 et 18 du Code judiciaire;

3° une association ayant pour objet la défense des intérêts des consommateurs et jouissant de la personnalité civile pour autant qu'elle soit représentée au Conseil de la consommation, par dérogation à ce que disposent relativement à l'intérêt les articles 17 et 18 du Code judiciaire;

4° le Ministre compétent, c'est-à-dire le Ministre des Affaires économiques et le Ministre des Classes moyennes.

Le Sénat a modifié l'article 6 en y ajoutant un 4° (le point 4° initial devenant un 5°) :

« 4° d'une mutuelle ou d'une union nationale, par dérogation à ce que disposent relativement à l'intérêt les articles 17 et 18 du Code judiciaire; ».

En conclusion, le Ministre rappelle que ce projet de loi a pour objet d'empêcher la publicité trompeuse, eu égard à ce que prévoit une directive européenne, afin de ne pas permettre de distorsion de concurrence, et que la procédure prévue est celle déjà fixée dans la loi du 14 juillet 1971, modifiée en 1991, ainsi que dans le Code judiciaire pour ce qui concerne l'actions en référé.

rechten en verplichtingen en met uitsluiting van de door de wet voorgeschreven mededelingen ».

De Minister geeft een opsomming van een aantal artikelen die op de definities volgen : artikel 2 dat overeenkomstig de doelstelling van de Europese richtlijn het principe van het verbod op misleidende reclame invoert; artikel 3 dat de criteria vaststelt aan de hand waarvan kan worden uitgemaakt of reclame misleidend is.

De procedure, waarin is voorzien bij artikel 4, dat de tekst van artikel 95 van de wet van 14 juli 1991 betreffende de handelspraktijken en de voorlichting en bescherming van de consument overneemt, kent aan de rechter de bevoegdheid toe om, overeenkomstig de voorschriften van de Europese richtlijn en in kort geding, conform het bepaalde in het Gerechtelijk Wetboek en in artikel 8 van het wetsontwerp, het stopzetten van misleidende reclame te bevelen of ze te verbieden.

Met betrekking tot artikel 6 herinnert de Minister eraan dat dit artikel in de Senaat werd geamendeerd. Oorspronkelijk gaf dit artikel, waarin bepaald wordt welke personen en instellingen er een wettig belang bij hebben een vordering tot staking van of tot verbod op misleidende reclame in te stellen, de volgende opsomming :

1° de belanghebbenden, met name degenen die overeenkomstig de artikelen 17 en 18 van het Gerechtelijk Wetboek een reeds verkregen en dadelijk belang hebben;

2° een interprofessionele of beroepsvereniging met rechtspersoonlijkheid, in afwijking van het bepaalde omtrent het belang in de artikelen 17 en 18 van het Gerechtelijk Wetboek;

3° een vereniging ter verdediging van de verbruikersbelangen, die rechtspersoonlijkheid bezit en in de Raad voor het Verbruik vertegenwoordigd is, in afwijking van het bepaalde omtrent het belang in de artikelen 17 en 18 van het Gerechtelijk Wetboek;

4° de bevoegde Minister, met name de Minister van Economische Zaken en de Minister van Middenstand.

De Senaat heeft artikel 6 gewijzigd door er een nieuw 4° in te voegen (zodat het oorspronkelijke 4° een 5° werd) :

« 4° een ziekenfonds of een landsbond, in afwijking van hetgeen omtrent het belang is bepaald in de artikelen 17 en 18 van het Gerechtelijk Wetboek; ».

Tot slot brengt de Minister in herinnering dat dit wetsontwerp de misleidende reclame wil bestrijden en daarbij rekening houdt met wat de Europese richtlijn ter zake voorstelt, teneinde concurrentievervalsing onmogelijk te maken. De voorgestelde procedure stemt overeen met de regeling waarin de in 1991 gewijzigde wet van 14 juli 1971 en het Gerechtelijk Wetboek (voor het kort geding) voorzien.

II. — DISCUSSION GENERALE

A. Interventions des membres

*M. Knoop*s déclare qu'il est évidemment opposé à toute publicité trompeuse, et pas seulement à celle qui concerne les professions libérales. Il regrette cependant que le gouvernement ait attendu si longtemps pour mettre en application la directive européenne, au point d'avoir laissé la Belgique être condamnée, en 1989, par la Cour de Justice des Communautés européennes.

L'orateur remarque que la Belgique, par négligence, n'a pas appliqué certaines directives européennes, alors que d'autres pays, de moins bonne réputation européenne, appliquent les directives presque immédiatement, même après les avoir combattues.

L'intervenant s'interroge en outre sur le rôle qui est laissé aux ordres professionnels, notamment l'ordre des médecins, et insiste sur le fait qu'ils sont, et doivent rester, une garantie très importante d'une véritable déontologie en matière de professions libérales.

M. Coveliers déclare que, s'il n'est pas partisan d'une société surréglementée, encore faut-il respecter les engagements pris au niveau européen et veiller à transposer les réglementations qui en découlent.

Il constate que le texte à l'examen permet aux associations d'intérêts communs, non pas de poursuivre, mais du moins d'entamer des poursuites, comme cela est envisagé également dans d'autres domaines, notamment concernant les associations de défense de l'environnement.

L'orateur ne désire pas se prononcer sur les bons ou mauvais côtés de cette évolution, mais veut faire prendre conscience de ce que le monopole du Ministère Public de prendre l'initiative en matière de poursuites judiciaires est progressivement atteint. Il n'est pas sans danger que la société transfère certaines de ses compétences à des individus.

Il est, à ses yeux, important que le Ministère Public tienne compte de cette évolution. Comme il s'agit d'un texte pénal particulier, sa réaction pourrait être de considérer qu'il y a beaucoup de choses plus importantes à faire que de s'occuper de cette loi, au risque qu'elle reste lettre morte.

Or, l'intervenant considère qu'une loi non appliquée, surtout si elle est pénale, est pire qu'une loi inexistante, car cela implique un aspect arbitraire.

D'autre part, au vu du grand nombre de personnes et d'institutions pouvant introduire une action, l'orateur demande s'il y a une gradation entre ces différentes personnes. Si une mutualité introduit une action et réclame certaines mesures, mais qu'un intéressé en souhaite d'autres, ce dernier peut-il interve-

II. — ALGEMENE BESPREKING

A. Bespreking door de leden

*De heer Knoop*s verklaart dat hij vanzelfsprekend gekant is tegen misleidende reclame en niet uitsluitend tegen die welke op de vrije beroepen betrekking heeft. Hij betreurt evenwel dat de regering zo lang heeft getalmd om de Europese richtlijn toe te passen, zodat België in 1989 zelfs is veroordeeld door het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen.

Spreker merkt op dat België heeft nagelaten bepaalde richtlijnen toe te passen, terwijl andere landen met een minder goede Europese reputatie de richtlijnen vrijwel onmiddellijk toepassen, zelfs als ze die eerst hebben bestreden.

Voorts heeft spreker vragen bij de rol die de beroepsorden toegewezen krijgen, met name bij die van de Orde der geneesheren; hij onderstreept dat zij voor de vrije beroepen een zeer belangrijke waarborg voor een echte deontologie zijn en moeten blijven.

Hoewel *de heer Coveliers* geen voorstander is van een overgereguleerde samenleving, toch vindt hij dat men de op Europees vlak aangegane verbintenissen moet nakomen en de daaruit voortvloeiende regelgevingen behoort om te zetten.

Hij constateert dat de belangengroeperingen niet mogen vervolgen op grond van de ter bespreking liggende tekst; toch krijgen ze de mogelijkheid om ten minste vervolgingen in te stellen, zoals zulks ook elders overwogen wordt, met name voor de milieuverenigingen.

Het lid wenst zich niet uit te spreken over de goede dan wel kwalijke kanten van die ontwikkeling, maar wil de aandacht vestigen op het feit dat het alleenrecht van het openbaar ministerie om inzake rechtsvervolging het initiatief te nemen, stelselmatig wordt uitgehouden. Het feit dat de samenleving sommige van haar bevoegdheden aan afzonderlijke personen overdraagt, houdt enig risico in.

Volgens hem is het belangrijk dat het openbaar ministerie rekening houdt met die ontwikkeling. Aangezien het om een bijzondere strafrechtelijke tekst gaat, zou het kunnen oordelen dat er veel belangrijker zaken zijn dan zich met die wet in te laten, met als gevolg dat die geen uitvoering dreigt te krijgen.

Spreker meent evenwel dat een wet die niet wordt toegepast, vooral wanneer het om een strafwet gaat, erger is dan een wet die niet bestaat omdat zulks een vorm van willekeur introduceert.

Voorts vraagt spreker, gelet op het groot aantal personen en verenigingen die een vordering kunnen instellen, of er tussen die personen een gradatie is. Gesteld dat een ziekenfonds een vordering instelt en om bepaalde maatregelen verzoekt, maar dat een belanghebbende andere maatregelen wenst, kan die

nir conjointement ou sont-ce deux actions séparées, et y a-t-il une gradation entre elles ?

Pour le reste, l'intervenant juge positif que l'on ait prévu la procédure de la requête qui est moins coûteuse.

M. De Clerck estime que ce texte répond à l'évolution des professions libérales qui font de plus en plus appel à la publicité. Un contrôle est donc nécessaire.

Le membre demande si la règle prévue à l'article 8, § 3 : « Il est statué sur l'action nonobstant toute poursuite exercée à raison des mêmes faits devant une juridiction pénale » est la même que celle prévue à la loi sur les pratiques du commerce. Sinon, le risque est sérieux d'assister à des sentences contradictoires.

Concernant l'article 6, le membre ne voit pas pourquoi le Sénat a ajouté le 4° permettant à une mutuelle ou une union nationale de déroger à l'article 17 du Code judiciaire qui prévoit que l'on ne peut introduire une action que si l'on a un intérêt. Sans vouloir engager un débat sur les mutualités, l'intervenant trouve exagéré de permettre à une mutuelle d'introduire une action lorsqu'elle n'a pas d'intérêt.

L'amendement du Sénat est pour lui inacceptable car une mutuelle a une finalité, une mission spécifique : les soins de santé. Mais lui permettre d'introduire une action sans intérêt, contre n'importe quelle profession libérale, de n'importe quelle manière et avec n'importe quel argument est un ajout à la récente loi sur les mutualités (la loi du 6 août 1990, *Moniteur belge* du 28 septembre 1990).

De par l'article 39 de cette loi, les mutuelles disposent en effet déjà de possibilités de prendre certaines initiatives puisqu'elles peuvent ester en justice dans la défense de l'intérêt de leurs membres à l'égard des tiers. Quelle est la portée de cet article, si le projet en discussion accorde aux mutuelles un droit d'action, en matière de publicité trompeuse, indépendamment de leurs membres et de leurs finalités ?

M. Landuyt considère qu'une profession libérale, qui dans l'avenir fera de plus en plus appel à la publicité, est celle d'avocat. Or, l'article 8, § 2, 6° du projet prévoit que, pour introduire une action, la requête doit être signée par un avocat. Une procédure plus souple, permettant la signature du requérant ou celle de l'avocat, aurait été préférable. Un problème peut se poser lorsqu'il faudra intenter une action contre un avocat qui pratique une publicité trompeuse.

M. De Clercq répond que l'on a, en cela, suivi un parallélisme avec la loi sur les pratiques du commerce du 14 juillet 1991, qui, en son article 100, point 5,

laatste samen met het ziekenfonds optreden of moeten twee afzonderlijke vorderingen worden ingesteld ? Bestaat er een gradatie tussen beide ?

Voor het overige juicht het lid toe dat men voor een procedure op verzoekschrift heeft gekozen, want die is minder duur.

De heer De Clerck is van mening dat de tekst een antwoordt biedt op de trend die zich binnen de vrije beroepen aftekent om steeds vaker gebruik te maken van reclame. Enig toezicht is dan ook onontbeerlijk.

Het lid vraagt of de bepaling van artikel 8, § 3, krachtens welke « over de vordering uitspraak gedaan wordt niettegenstaande vervolging wegens dezelfde feiten voor een strafrechtelijk college », overeenstemt met die uit de wet op de handelspraktijken. Is dat niet het geval, dan is het gevaar vrij groot dat er tegenstrijdige vonnissen worden gewezen.

Het lid begrijpt voorts niet waarom de Senaat aan artikel 6 een 4° heeft toegevoegd, dat een ziekenfonds of landsbond de mogelijkheid biedt om van artikel 17 van het Gerechtelijk Wetboek af te wijken. Krachtens laatstgenoemd artikel kan iemand alleen in rechte optreden als hij een eigen belang kan aantonen. Hoewel het niet in zijn bedoeling ligt om hier een debat over de ziekenfondsen op gang te brengen, zonder van een belang te doen blijken, gaat het feit dat ziekenfondsen een rechtsvordering kunnen instellen spreker te ver.

Hij vindt het amendement van de Senaat onaanvaardbaar, aangezien een ziekenfonds een eigen doel en een specifieke taak heeft, namelijk de gezondheidszorg. Het ziekenfonds de mogelijkheid bieden om zonder eigen belang en met welke middelen of op welke wijze ook een rechtsvordering in te stellen tegen om het even welk vrij beroep houdt een aanvulling in op de recente ziekenfondswet (wet van 6 augustus 1990, *Belgisch Staatsblad* van 28 september 1990).

Overeenkomstig artikel 39 van die wet beschikken de ziekenfondsen immers al over de mogelijkheid om bepaalde initiatieven te nemen, aangezien zij in rechte kunnen optreden ter verdediging van de belangen van hun leden ten opzichte van derden. Wat is dan de draagwijdte van dit artikel wanneer het voorliggende ontwerp aan de ziekenfondsen een vorderingsrecht toekent inzake misleidende reclame, onafhankelijk van hun leden en doelstellingen ?

De heer Landuyt is van oordeel dat, onder de beoefenaars van de vrije beroepen, vooral de advocaten in de toekomst steeds vaker een beroep op reclame zullen doen. Artikel 8, § 2, 6° bepaalt echter dat het verzoekschrift voor het instellen van de vordering moet ondertekend zijn door een advocaat. Het ware wenselijk een soepeler procedure in te stellen, waarbij de verzoeker of de advocaat het verzoekschrift kan tekenen. Er kan een probleem rijzen wanneer een vordering moet worden ingesteld tegen een advocaat die misleidende reclame voert.

De heer De Clercq antwoordt dat een parallelisme is nagestreefd met de wet op de handelspraktijken van 14 juli 1991; bij artikel 100, punt 5, van die wet

prévoit également la signature obligatoire de la requête par un avocat. Un citoyen qui veut agir contre un avocat pratiquant une publicité trompeuse aura intérêt à prendre un autre avocat afin de pouvoir lutter à armes égales.

B. Réponses du Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques et répliques

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques répond, à la question relative aux ordres nationaux des professions libérales, que la directive européenne du 10 septembre 1984 s'applique aux professions libérales, notamment les avocats, les notaires, les médecins et les architectes. Ces professions sont soumises à un code de déontologie. En ce qui concerne les avocats, une réglementation est prévue au Code judiciaire. Les différents barreaux du pays ont adopté des mesures relatives à la publicité faite par un avocat. Dans la plupart des cas, la publicité n'est pas autorisée. Si elle l'est, elle vise à une plus grande transparence des tarifs des avocats. Si, à cette occasion, il y avait une forme de publicité trompeuse, l'avocat serait passible des mesures disciplinaires de son ordre et passible également des sanctions civiles, prévues au chapitre III, ou des sanctions pénales, prévues au chapitre IV du projet.

Le Ministre précise que dans certains pays de la Communauté européenne, les avocats peuvent faire de la publicité, raison pour laquelle la directive vise également les professions libérales. En Belgique, les ordres professionnels édictent leurs règles en matière de publicité. Un membre d'une profession libérale qui ferait de la publicité trompeuse serait donc soumis à deux règles : celle propre à son ordre et celle de la loi sur la publicité trompeuse, qui permettra le cas échéant une action en justice.

Le Ministre informe les membres qu'il a consulté les trois ordres relevant de sa compétence (les notaires, les avocats et les huissiers de justice) et qu'ils ont répondu favorablement au projet, reconnaissant que la directive s'adressait également à eux et que, dans la mesure où la publicité est interdite, ils devront veiller à ce qu'elle n'ait effectivement pas lieu.

A la question relative à la gradation entre les personnes pouvant intenter une action collective en vertu de l'article 6, le Ministre répond que le Code judiciaire en ses articles 17 et 18, prévoit qu'il faut un intérêt né et actuel. Depuis la loi du 14 juillet 1971 sur les pratiques du commerce, l'action collective, qui constitue une exception aux dispositions du Code Judiciaire, est devenue possible.

is eveneens bepaald dat de handtekening van een advocaat op het verzoekschrift is vereist. Een particulier die een vordering wil instellen tegen een advocaat die misleidende reclame voert, heeft er dus belang bij een andere advocaat in de arm te nemen, zodat met gelijke wapens wordt gestreden.

B. Antwoorden van de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken en replieken

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken antwoordt op de vraag betreffende de nationale orden van de vrije beroepen dat de Europese richtlijn van 10 september 1984 van toepassing is op die vrije beroepen en met name op de advocaten, de notarissen, de artsen en de architecten. Die beroepen moeten een deontologische code naleven. Met betrekking tot de advocaten is in het Gerechtelijk Wetboek in een regeling voorzien. De verschillende balies van het land hebben de maatregelen betreffende de door een advocaat gevoerde reclame goedgekeurd. In de meeste gevallen is geen reclame toegestaan. Indien wel reclame is toegestaan, is dat met de bedoeling de tarieven van de advocaten doorzichtiger te maken. Als er daarbij misleidende reclame wordt gevoerd, kunnen tegen de advocaat door zijn orde tuchtmaatregelen worden genomen; er kunnen tegen de advocaat tevens burgerrechtelijke sancties, bepaald in hoofdstuk III, of strafrechtelijke sancties, bepaald in hoofdstuk IV van het ontwerp, worden getroffen.

De Minister merkt op dat de richtlijn ook voor de vrije beroepen geldt omdat in sommige landen van de Europese Gemeenschap advocaten reclame mogen maken. In België worden de reclameregels door de beroepsorden uitgevaardigd. De beoefenaar van een vrij beroep die misleidende reclame maakt, zou dus onderworpen zijn aan twee regels waarvan de ene eigen is aan zijn orde en de andere wordt opgelegd door de wet betreffende de misleidende reclame, die in voorkomend geval de mogelijkheid biedt een rechtsvordering in te stellen.

De Minister attendeert erop dat het ontwerp een gunstig onthaal gevonden heeft bij de drie onder zijn bevoegdheid ressorterende orden (de notarissen, de advocaten en de gerechtsdeurwaarders) die, na raadpleging, hebben toegegeven dat de richtlijn ook voor hen bestemd is en dat zij zich daadwerkelijk zullen moeten hoeden voor verboden reclame.

In verband met de krachtens artikel 6 mogelijk gemaakte gradatie tussen de personen die een gezamenlijke vordering kunnen instellen, herinnert de Minister aan de artikelen 17 en 18 van het Gerechtelijk Wetboek die bepalen dat men met een reeds verkregen en dadelijk belang te maken moet hebben. Sinds de wet van 14 juli 1971 betreffende de handelspraktijken is de gezamenlijke vordering, die een uitzondering vormt op de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek, mogelijk geworden.

Le projet à l'examen reprend le texte de la directive. Mais la question de savoir s'il existe une gradation n'a pas encore été réglée de manière globale, il s'agit à chaque fois d'une dérogation au principe.

Le Ministre reconnaît que le problème qui se pose est celui de l'appropriation d'un intérêt personnel, sous couvert d'un intérêt collectif.

Concernant l'article 8, le Ministre répond qu'il déroge au principe général selon lequel la procédure civile est suspendue lorsqu'il y a encore une procédure pénale en cours.

M. Coveliers précise sa question en faisant remarquer que l'article 10 du projet ne prévoit d'amendes qu'à ceux qui ne se conforment pas aux prescriptions d'un arrêt rendu en vertu des articles 4 et 7 à la suite d'une action en cessation.

Les poursuites pénales ne sont donc possibles que si le juge civil a décidé d'une action en cessation.

M. De Clercq rappelle que la loi sur les pratiques du commerce prévoit la procédure inverse de celle existante en droit commun : le juge pénal est lié à la décision du juge civil. C'est le juge civil qui décide de l'action en cessation, puis le juge pénal intervient.

Le Ministre précise que le but de la dérogation prévue par ce projet au droit commun, est d'éviter qu'une partie puisse empêcher une action en cessation en portant plainte, bloquant ainsi la procédure civile. Par ailleurs, le Ministre affirme que le projet reprend la formulation de la loi sur les pratiques du commerce : l'article 4 du projet tient en effet compte de l'article 95 de la loi sur les pratiques du commerce du 14 juillet 1991. Il y a donc une volonté de maintenir un parallélisme entre les deux textes.

Le Président fait remarquer que le texte de l'article 4 du projet est similaire à celui de l'article 95 de la loi sur les pratiques du commerce, et que l'article 8, § 3 du projet, est identique à l'article 100, alinéas 5 et 6 de cette même loi.

M. Landuyt estime que la profession d'avocat tente de maintenir un monopole. Selon lui, aucun avocat ne pourra combattre une publicité faite par un autre avocat, sans enfreindre sa déontologie. Pour cela, l'orateur répète sa proposition tendant à permettre que la requête puisse être signée par le requérant lui-même.

M. Coveliers plaide pour que chacun puisse s'adresser directement au juge. Or, d'après le projet, chaque requête doit être cosignée par un avocat, ce qui n'est plus le cas pour le Conseil d'Etat où l'on peut intenter personnellement une procédure.

Het aan de orde zijnde ontwerp neemt de tekst van de richtlijn over, maar daarmee zijn nog niet alle problemen van de baan want, als er een gradatie bestaat, wordt telkens van het principe afgeweken.

De Minister geeft toe dat het probleem erin bestaat dat men zich een persoonlijk belang aanmatigt onder voorwendsel dat men een gemeenschappelijk belang behartigt.

In verband met artikel 8 antwoordt de Minister dat dit artikel afwijkt van het algemeen principe volgens hetwelk de burgerlijke procedure geschorst is zolang er een strafrechtelijke procedure aan de gang is.

De heer Coveliers licht zijn vraag toe met de opmerking dat artikel 10 van het ontwerp alleen geldboeten oplegt aan degenen die zich niet conformeren aan de beschikkingen van een arrest dat als gevolg van een vordering tot staking krachtens de artikelen 4 en 7 is gewezen.

Strafrechtelijke vervolging is dus pas mogelijk als de rechter in burgerlijke zaken staking van de handeling heeft bevolen.

De heer De Clercq herinnert eraan dat de in wet op de handelspraktijken opgenomen regeling het omgekeerde inhoudt van de in het gemene recht toegepaste procedure : de rechter in strafzaken is gebonden aan de beslissing van de rechter in burgerlijke zaken. De rechter in burgerlijke zaken beslist over de vordering tot staking en vervolgens treedt de rechter in strafzaken op.

De Minister verduidelijkt dat het ontwerp in die afwijking op het gemene recht voorziet om te voorkomen dat een partij een vordering tot staking zou ontwijken door klacht in te dienen, waardoor de burgerlijke procedure zou worden geblokkeerd. Voorts bevestigt de Minister dat het ontwerp de bewoordingen van de wet betreffende de handelspraktijken overneemt. Artikel 4 van het ontwerp houdt immers rekening met artikel 95 van de wet van 14 juli 1991 op de handelspraktijken. De wil om beide teksten op elkaar af te stemmen, is dus duidelijk aanwezig.

De Voorzitter merkt op dat de tekst van artikel 4 van het ontwerp min of meer overeenstemt met artikel 95 van de wet betreffende de handelspraktijken. De bewoordingen van artikel 8, § 3, van het ontwerp zijn identiek dezelfde als die van artikel 100, vijfde en zesde lid, van voornoemde wet.

De heer Landuyt oordeelt dat de advocaten een monopoliepositie proberen te behouden. Geen enkele advocaat kan een confrater wegens het voeren van reclame aanklagen zonder de eigen deontologie met voeten te treden. Spreker herhaalt daarom nogmaals zijn voorstel om de verzoeker zijn eigen verzoekschrift te laten ondertekenen.

De heer Coveliers pleit ervoor om iedereen de kans te geven zich rechtstreeks tot de rechter te wenden. Krachtens het ontwerp moet elk verzoekschrift door een advocaat worden medeondertekend. Dat is niet langer het geval bij de Raad van State, waar men persoonlijk een vordering kan instellen.

Le seul cas où l'on pourrait obliger quelqu'un à être assisté d'un avocat est celui où le tribunal constate que la personne n'est pas capable de traiter elle-même sa propre affaire.

M. De Clerck estime que la procédure de la requête prévue par le Code judiciaire, et qui prévoit l'assistance d'un avocat doit être maintenue. Cette procédure est organisée de manière très précise, ce qui lui confère une qualité à laquelle il faut veiller. L'orateur estime en outre qu'il faut conserver le parallélisme avec la loi sur les pratiques du commerce qui prévoit, en son article 100, point 5, la signature de la requête par un avocat.

M. Landuyt répond à l'orateur précédent que dans la loi sur les pratiques du commerce, les avocats, n'étant pas des commerçants, ne sont pas parties concernées, alors que dans ce projet, étant une profession libérale, ils sont partie prenante. Il annonce son intention de déposer un amendement à ce propos.

Le Ministre fait remarquer qu'un avocat peut fort bien être considéré comme commerçant s'il accomplit certains actes de commerce, si un faisceau d'indices le rend justiciable du Tribunal de commerce, en application de l'article 2 du Code de commerce.

M. de Clippele demande si l'article 1^{er} du projet, lorsqu'il parle de prestation de services et de fourniture de biens, comprend les immeubles. Les agents immobiliers sont-ils considérés comme étant une profession libérale ? Ce problème est actuellement en discussion au Conseil supérieur des Classes moyennes.

Le Ministre répond que le présent projet ne donne qu'une définition négative de la profession libérale : toute activité professionnelle indépendante de prestation de service ou de fourniture de biens qui n'est pas visée par la loi sur les pratiques du commerce ou par la loi sur le registre de l'artisanat, est considéré comme profession libérale, à l'exclusion des activités agricoles et d'élevage.

M. Knoops regrette que l'on n'ait pas élaboré une liste, même non limitative, des activités visées.

M. de Clippele s'étonne de ce que le Ministre n'ait consulté que les avocats, notaires et huissiers de justice, et non pas les médecins sous prétexte qu'ils dépendent du Ministre des Affaires sociales. Il demande également ce qu'il faut entendre, à l'article 6 du projet, par « des intéressés ». Pour être reconnu comme tel, faut-il être directement préjudicié ?

Le Ministre précise, concernant la notion d'« intéressés », qu'il s'agit de la définition qu'en donnent les articles 17 et 18 du Code judiciaire.

Het enige geval waarin men iemand kan verplichten zich te laten bijstaan door een advocaat is dat waarin de rechtbank vaststelt dat de persoon niet bekwaam is zelf zijn zaak te behartigen.

De heer De Clerck vindt dat de door het Gerechtelijk Wetboek bepaalde procedure bij verzoekschrift, die voorziet in de bijstand van een advocaat, gehandhaafd moet blijven. Die procedure wordt op zeer precieze wijze geregeld, wat borg staat voor een kwaliteit waaraan de hand moet worden gehouden. Voorts is spreker van oordeel dat het parallelisme gehandhaafd dient te blijven met de wet betreffende de handelspraktijken, die in artikel 100, punt 5, bepaalt dat het verzoekschrift de handtekening van een advocaat moet dragen.

De heer Landuyt antwoordt aan de vorige spreker dat in de wet betreffende de handelspraktijken de advocaten geen betrokken partij zijn doordat zij geen handelaars zijn; in dit ontwerp daarentegen zijn zij als beoefenaars van een vrij beroep wel betrokken partij. Hij kondigt aan dat hij de bedoeling heeft ter zake een amendement in te dienen.

De Minister merkt op dat een advocaat, wanneer hij bepaalde daden van koophandel stelt, wel degelijk als handelaar kan worden beschouwd wanneer hij, overeenkomstig artikel 2 van het Wetboek van Koophandel, op grond van een waaier van aanwijzingen door de rechtbank van koophandel moet worden berecht.

De heer de Clippele vraagt of artikel 1 van het ontwerp betrekking heeft op onroerende goederen wanneer het melding maakt van dienstverlening of levering van goederen. Worden vastgoedmakelaars als beoefenaars van een vrij beroep beschouwd ? Dat vraagstuk wordt thans door de Hoge Raad voor de Middenstand besproken.

De Minister antwoordt dat dit ontwerp alleen een negatieve omschrijving geeft van wat een vrij beroep is : elke zelfstandige beroepsactiviteit die dienstverlening of levering van goederen omvat, die niet wordt bedoeld in de wet op de handelspraktijken of de wet op het ambachtsregister, met uitsluiting van de landbouwbedrijvigheid en de veeteelt, wordt als een vrij beroep beschouwd.

De heer Knoops betreurt dat er van de bedoelde activiteiten geen, al was het maar een niet-limitatieve, lijst is opgesteld.

De heer de Clippele verbaast zich erover dat de Minister alleen de advocaten, notarissen en gerechtsdeurwaarders heeft geraadpleegd, niet de artsen onder het voorwendsel dat zij onder de Minister van Sociale Zaken ressorteren. Tevens vraagt hij wat men in artikel 6 van het ontwerp dient te verstaan onder « de belanghebbenden ». Moet men direct na-deel geleden hebben om als belanghebbende te worden erkend ?

In verband met het begrip « de belanghebbenden » preciseert *de Minister* dat het gaat om de omschrijving die de artikelen 17 en 18 van het Gerechtelijk Wetboek daarvan geven.

M. de Clippele se demande s'il y a publicité trompeuse dans le cas d'un avocat qui réclame des honoraires plus élevés que ceux qu'il avait annoncé au préalable à son client : celui-ci est-il préjudicié ?

Le Ministre répond qu'il s'agit là d'un débat sur la transparence des honoraires des avocats, qui est de la compétence des barreaux. Un éventuel affichage des honoraires dans une salle d'attente ou une communication dans le courrier, de manière abstraite et générale, constitue un moyen de communication et peut donc être considéré comme de la publicité trompeuse, puisque la définition du projet de loi indique très clairement, à l'article 1.3, qu'il s'agit de « toute publicité qui, d'une manière quelconque, y compris sa présentation, induit en erreur ou est susceptible d'induire en erreur les personnes auxquelles elle s'adresse ou qu'elle touche et qui, en raison de son caractère trompeur, est susceptible d'affecter leur comportement économique ou qui, pour ces raisons, porte préjudice ou est susceptible de porter préjudice à un concurrent ».

M. de Clippele rappelle que les honoraires des notaires sont fixées par arrêté royal. Si un notaire, dans le but d'avoir davantage de clients, baisse ses honoraires, qui peut se considérer intéressé pour intenter une action, outre l'ordre des notaires et le Ministère Public ?

Le Ministre répond qu'il y a deux problèmes : celui de la tarification des actes notariés et celui de l'organisation des mesures de publicité de certains actes notariés (vente publique, à l'encan, aux enchères, ...), réglementés par des arrêtés royaux et ministériels. Si à cette occasion, se produit une violation de ces prescriptions, on peut considérer qu'il y a publicité trompeuse, car il y a une communication qui se fait : l'ordre peut intenter une action ainsi que toute personne intéressée ayant été induite en erreur et victime d'une distorsion de concurrence.

M. de Clippele demande si une personne qui se voit refuser l'acquisition d'une maison car elle voulait y installer des bureaux et qui par la suite apprend qu'une personne a pu quand même y installer des bureaux, est préjudiciée du fait de publicité trompeuse et si elle peut se retourner contre le vendeur.

Le Ministre répond que cette personne pourra réclamer des dommages-intérêts sur base de l'article 1382 du Code civil et en même temps agir par la procédure visant à faire cesser la publicité trompeuse. Mais la lésion subie sera l'objet d'un procès en responsabilité civile.

M. Knoops rappelle sa question. Pourquoi ce projet arrive-t-il avec cinq ans de retard et deux après la condamnation de la Belgique ?

L'orateur souligne également que le Ministre des Affaires sociales n'a pas jugé bon de consulter l'ordre

De heer de Clippele vraagt zich af of er sprake is van misleidende reclame als een advocaat een hoger honorarium aanrekent dan hij vooraf aan de cliënt had medegedeeld : wordt aan de cliënt hierdoor schade toegebracht ?

De Minister antwoordt dat het daarbij gaat om een debat betreffende de doorzichtigheid van de honoraria van de advocaten, wat tot de bevoegdheid van de balies behoort. Het eventuele aanplakken van de honoraria in een wachtkamer of het meedelen ervan via de post op een vage en algemene wijze is een vorm van mededeling en kan derhalve worden aangemerkt als misleidende reclame, want de omschrijving in artikel 1.3, van het wetsontwerp stelt zeer duidelijk dat het gaat om « elke vorm van reclame die op enigerlei wijze, daaronder begrepen de opmaak ervan, de personen tot wie ze zich richt of die ze aanbelangt, misleidt of kan misleiden en die door haar misleidend karakter hun economisch gedrag kan beïnvloeden, of die daardoor aan een concurrent schade toebringt of kan toebrengen ».

De heer de Clippele brengt in herinnering dat de honoraria van de notarissen bij koninklijk besluit zijn vastgelegd. Wie kan er belang bij hebben een vordering in te stellen wanneer een notaris zijn honoraria verlaagt om meer klanten te werven, behalve dan de orde van notarissen of het openbaar ministerie ?

De Minister antwoordt dat er twee problemen aan de orde zijn : de bepaling van de tarieven van de notarissen en de regeling betreffende de wijze van openbaarmaking van bepaalde notariële akten (openbare verkoop, veiling, verkoop bij opbod ...) die bij koninklijke en ministeriële besluiten geregeld zijn. Indien die voorschriften daarbij worden overtreden, kan men ervan uitgaan dat er misleidende reclame wordt gevoerd, aangezien er een mededeling wordt gedaan : er kan dan een vordering worden ingesteld door de orde of door iedere persoon die is misleid en slachtoffer is geworden van een concurrentievervalsing.

De heer de Clippele vraagt of een persoon aan wie de aankoop van een huis geweigerd werd omdat het in zijn bedoeling lag er kantoren in te richten en die achteraf verneemt dat iemand anders dat wel heeft mogen doen, het slachtoffer is geworden van misleidende reclame en zich op de verkoper mag verhalen.

De Minister antwoordt dat die persoon op grond van artikel 1382 van het Burgerlijk Wetboek schadevergoeding kan eisen en tegelijkertijd de procedure tot staking van de misleidende reclame kan hantieren. De burgerrechtelijke aansprakelijkheid voor het geleden nadeel dient evenwel via een rechtsgeding te worden vastgesteld.

De heer Knoops herhaalt zijn vraag waarom dit ontwerp vijf jaar te laat komt en twee jaar nadat België veroordeeld werd.

Dezelfde spreker beklemtoont dat de Minister van Sociale Zaken het niet nuttig geacht heeft om de

des médecins, alors que l'ordre des notaires, des avocats, ... ont été, eux, consultés.

Sur le manque de rapidité de la transposition de la directive européenne, *le Ministre* répond qu'initialement ce projet faisait partie d'un projet plus vaste, initié par le Ministre des Affaires économiques précédent, visant à répondre à un ensemble de directives européennes.

Lors de sa délibération à ce sujet, le Gouvernement a décidé de scinder les deux projets. La délibération a eu lieu en novembre 1990, le projet a été déposé au Sénat le 7 février 1991 et y a été voté en juillet de la même année. Il aurait normalement dû être déjà approuvé par la Chambre, si la dissolution anticipée du Parlement ne l'en avait pas empêché.

Concernant l'ordre des médecins, le Ministre répond qu'il est très clair que la directive européenne s'adresse à toutes les professions libérales, qu'elles aient ou pas un ordre, qu'elles puissent ou non faire de la publicité. Dans certains Etats Membres, la publicité pour les professions libérales est autorisée.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Artt. 1 à 5

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation complémentaire et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 6

Cet article est l'objet de l'*amendement n° 2* déposé par *M. De Clerck* visant à supprimer le 4° alinéa, les mutuelles ayant la possibilité d'ester en justice sur base de leur propre législation (article 39 de la loi du 6 août 1990, *Moniteur belge* du 28 septembre 1990).

L'auteur retire cet amendement, mais tient toutefois à faire acter qu'il reste fondamentalement opposé à cette disposition : on va trop loin en laissant une mutuelle agir sans prouver un intérêt dans le sens des articles 17 et 18 du Code Judiciaire.

Cette disposition a été adoptée à l'unanimité par le Sénat, mais l'orateur estime impossible d'admettre en pratique des mutualités qui s'occuperaient de tout, même en dehors de leur finalité : les mutuelles doivent s'en tenir à leur mission.

M. Knoops estime que les mutualités auront toujours un intérêt lorsqu'il s'agit de défendre leurs

Orde van geneesheren te raadplegen, terwijl dat wel het geval was met de Orden van notarissen en advocaten.

De kritiek als zou het zolang geduurd hebben om de Europese richtlijn in een nationale wet om te zetten wordt door *de Minister* weerlegd met het argument dat het ontwerp aanvankelijk een onderdeel vormde van een door de vorige Minister van Economische Zaken op het getouw gezette ruimer ontwerp dat bedoeld was om een geheel van Europese richtlijnen in wetten om te zetten.

Toen daarover beraadslaagd werd, besloot de regering de twee ontwerpen te splitsen. Dat besluit werd genomen in november 1990, waarna het ontwerp op 7 februari 1991 in de Senaat ingediend en er in juli van hetzelfde jaar goedgekeurd werd. Normaliter zou het ook reeds door de Kamer moeten zijn aangenomen, maar de vervroegde ontbinding van het Parlement heeft dat belet.

Met betrekking tot de Orde van geneesheren is het volgens de Minister overduidelijk dat de Europese richtlijn voor alle vrije beroepen geldt, ongeacht of zij al dan niet afhangen van een orde. Daarbij maakt het niets uit of zij reclame mogen maken of niet. In sommige Lid-Staten is reclame voor vrije beroepen toegestaan.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artt. 1 tot 5

Over die artikelen worden geen bijkomende opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen.

Art. 6

Op dit artikel dient *de heer De Clerck* een *amendement n° 2* in, dat ertoe strekt het 4° weg te laten, aangezien de ziekenfondsen al op grond van de voor hen geldende wetten in rechte kunnen optreden (artikel 39 van de wet van 6 augustus 1990, *Belgisch Staatsblad* van 28 september 1990).

Spreker trekt voornoemd amendement in, maar wenst dat akte wordt genomen van het feit dat zijn fundamenteel bezwaar tegen die bepaling daarmee niet is opgeheven : het feit dat ziekenfondsen in rechte kunnen optreden, zonder dat zij moeten doen blijken van een belang in de zin van de artikelen 17 en 18 van het Gerechtelijk Wetboek, gaat te ver.

De Senaat heeft die bepaling eenparig aangenomen. Spreker vindt het evenwel uitgesloten dat een handelwijze ingang vindt waarbij de ziekenfondsen zich met alles zouden mogen inlaten, al ligt dat buiten hun opdracht : de ziekenfondsen behoren zich tot hun eigen taak te beperken.

De heer Knoops meent dat de ziekenfondsen altijd een belang kunnen invoeren wanneer het erom gaat

membres contre la publicité trompeuse pratiquée par un membre d'une profession paramédicale.

Il paraît évident qu'elles n'ont pas à agir à propos de telles activités d'un agent immobilier, par exemple.

En outre, la loi sur les mutualités du 6 août 1990 permet aux mutualités d'agir en défense de leurs membres et d'ester en justice, par exemple contre un membre d'une profession paramédicale. Il est donc superflu de reprendre cette disposition dans ce projet.

Si elles n'ont pas d'intérêt, il est exagéré de laisser les mutualités s'occuper de choses qui ne les concernent pas, en dehors du domaine de la santé. Cela risquerait par ailleurs, de justifier certaines critiques faites aux mutualités.

En conclusion, MM. Knoop et de Clippele reprennent l'amendement retiré n° 2 de M. De Clerck.

*
* *

L'amendement n° 2 est rejeté par 6 voix contre 3 et 4 abstentions.

L'article 6 est adopté par 10 voix et 3 abstentions.

Art. 7

L'article 7 ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 8

Cet article est l'objet d'un amendement n° 1 de M. Landuyt tendant à remplacer, au § 2, 6°, les mots « de l'avocat » par « du requérant ou de son avocat », afin d'éviter qu'un frein ne soit mis à la procédure dans le cas où un avocat pratique une publicité trompeuse. En effet, la publicité d'avocats est possible et, pour des raisons déontologiques, aucun avocat n'attaquera cette publicité trompeuse : chaque citoyen doit pouvoir s'adresser lui-même au juge.

Estimant cependant avoir pu suffisamment défendre son point de vue lors de la discussion générale, M. Landuyt retire son amendement.

L'article 8 est adopté à l'unanimité.

hun leden te verdedigen tegen de misleidende reclame van een paramedicus.

Het lijkt vanzelfsprekend dat ze geen grond hebben om op te treden wanneer een vastgoedmakelaar op dergelijke wijze handelt.

Voorts maakt de wet van 6 augustus 1990 op de ziekenfondsen het mogelijk dat ze de verdediging van hun leden opnemen en in rechte optreden, bijvoorbeeld tegen een paramedicus. Het is derhalve overbodig die bepaling in het ontwerp op te nemen.

Wanneer de ziekenfondsen geen belang hebben, is het overdreven hen in staat te stellen zich te bemoeien met kwesties die niet in de gezondheidssector thuishoren en waarmee zij geen uitstaans hebben. Zulks dreigt overigens bepaalde kritieken te rechtvaardigen die tegen de ziekenfondsen worden geuit.

Tot besluit dienen de heren Knoop en de Clippele het door de heer De Clerck ingetrokken amendement n° 2 opnieuw in.

*
* *

Amendement n° 2 wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen en 4 onthoudingen.

Artikel 6 wordt aangenomen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 7

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 8

De heer Landuyt dient op dit artikel een amendement n° 1 in, dat ertoe strekt in § 2, 6°, de woorden « van de advocaat » te vervangen door de woorden « van de verzoeker of zijn advocaat », met als doel te voorkomen dat de procedure wordt belemmerd als het om een zaak gaat waarin een advocaat een beroep op misleidende reclame heeft gedaan. Reclame door advocaten wordt immers mogelijk, terwijl om deontologische redenen geen enkele confrater eventueel misleidende reclame zal aanvechten. Elke burger moet dan ook zelf naar de rechter kunnen stappen.

Aangezien spreker meent zijn standpunt voldoende te hebben kunnen toelichten tijdens de algemene bespreking, trekt hij voornoemd amendement in.

Artikel 8 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 9 à 12

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation, ils sont adoptés à l'unanimité.

*
* *

Le projet de loi, dans son ensemble, est adopté à l'unanimité.

Le Rapporteur,

Le Président,

P. DESMET

T. MERCKX-VAN GOEY

Artt. 9 tot 12

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen.

*
* *

Het gehele wetsontwerp wordt eenparig aangenomen.

De Rapporteur,

De Voorzitter,

P. DESMET

T. MERCKX-VAN GOEY
